

cette porte était forcément maintenue fermée par un fléau qui se logeait dans le mur de droite lorsqu'on l'ouvrait, et par des barres de bois entrant dans les deux murs latéraux. Si l'on pénètre plus avant, un large trou carré s'ouvre dans la voûte du passage et met celui-ci en communication avec la salle au-dessus. La dimension extraordinaire de ce trou fait supposer qu'il était destiné peut-être à jeter sur les assiégeants des fascines enflammées, dans le cas où ils seraient parvenus à forcer la porte. Les réduits que l'on remarque à droite et à gauche de ce trou, dans la salle du premier étage, viennent confirmer cette opinion, car ils permettaient aux assiégés d'entretenir le feu sans être suffoqués par la fumée et la chaleur.

De même que devant la herse extérieure on voit un mâchicoulis destiné à en garantir l'approche, aussi voit-on devant la seconde herse un trou oblong, pratiqué dans la voûte du passage, pour lancer des projectiles sur ceux qui voulaient forcer cette dernière barrière. On peut même encore remarquer la feuillure de la planche qui fermait ce trou et la place de cette planche, qui, lorsqu'elle était relevée, devait affleurer le mur. Au moyen d'une petite fenêtre, les assiégés du dedans pouvaient communiquer avec ceux qui servaient la herse sur le parapet. Enfin on trouvait comme dernier obstacle une seconde herse qui était manœuvrée sous le grand arc réservé à cet effet.

Tout le jeu de cette herse est encore aujourd'hui parfaitement visible, sauf la herse elle-même, qui manque; presque toutes les ferrures sont encore scellées à la muraille. Il est à remarquer que les habitants de la ville ne pouvaient parvenir aux parapets, ceux-ci n'étant accessibles que par les escaliers intérieurs.

Tout le système de défense inférieure ainsi expliqué, nous dirons quelques mots de celui qui permettait aux assiégés de lancer du haut de l'édifice des traits, quarriaux, viretons, etc., au loin, ou de défendre le pied des tours en laissant tomber sur les assiégeants des pierres, du soufre enflammé, du plomb fondu, de la chaux, etc. etc. Remarquons d'abord que les murs du rez-de-chaussée et du premier étage sont percés de meurtrières nombreuses, destinées, nous le pensons, à voir ce qui se passait à l'extérieur, bien plutôt qu'à la défense. Il aurait été difficile, dans des espaces aussi étroits, de faire jouer des arbalètes d'une force raisonnable, ou du moins n'aurait-on pu tirer que sur un point, puisque le tireur eût été dans l'impossibilité de faire dévier son arme ni à droite ni à gauche. Sur la galerie qui couronne les tours, on remarque alternativement une fenêtre ou créneau et une meurtrière disposée pour voir sans être vu. Toutes les fenêtres qui donnent sur la campagne sont munies à leur som-